



YANN DUMOGET

L'ODYSSÉE DU LIEN

10 FÉVRIER 2011. ESPACE LOUIS VUITTON À PARIS, EXPOSITION "AILLEURS". UN ARTISTE ME DONNE UN BILLET DE LA BANQUE DE L'ENFER SUR LEQUEL EST MANUSCRIT : "J'ACHÈTE VOTRE ÂMITIÉ". ACHETER L'AMITIÉ, SE PAYER L'ÂME DE QUELQU'UN, C'EST PROVOC. UN NUMÉRO DE PORTABLE ET QUELQUES MAILS PLUS TARD, JE RENCONTRE YANN DUMOGET.

L'ARTISTE À QUI J'AI DÉSORMAIS CONCÉDÉ "MA TRÈS CHÈRE AMITIÉ". PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE GARNERONE

Ailleurs, où, quand et comment ?

Je suis parti de France en 2008 pour faire un tour du monde, sans itinéraire précis dans une démarche artiste et humaniste. Deux ans de voyage aléatoire conformément aux règles que je m'étais fixé. Une errance au hasard des rencontres en m'en remettant aux personnes avec qui je sympathisais pour me donner l'adresse de ma prochaine étape : celle d'un proche à visiter de leur part. Je me déplace et à l'arrivée, plus que de simples nouvelles, je délivre à ce destinataire mystérieux tous les messages que j'ai pu glaner pendant le trajet jusqu'à lui.

Qu'aviez-vous en tête ?

Je me suis demandé si à l'heure de la mondialisation je pouvais me délocaliser... Être un "citoyen-monde".

Qu'en est-il ?

Je me suis rendu compte que la mondialisation fait voyager les marchandises plus aisément que les hommes. Des formalités de visas aux lettres consulaires en passant par des relevés de change... C'est le triomphe de la bureaucratie. Au plan humain, si j'étais en empathie avec les gens, le décalage n'en

fut pas moins abyssal. Beaucoup d'individus que j'ai croisés n'auront jamais les moyens de se payer un billet d'avion ni même d'aller à la ville la plus proche. L'Occidental que je suis l'est partout, il est considéré comme tel, comme un touriste plus riche qu'eux et les relations qui en découlent sont en fait basés sur le rapport à l'argent.

Avez-vous éprouvé les limites de l'argent ?

L'argent a ses limites, à Madagascar après le taxi brousse et le char à bœufs comme moyens de transport, je voulais atteindre un endroit encore plus reculé en pirogue. J'ai tendu quelques billets malgaches au payeur qui m'a dit "ici cela ne me sert à rien et je ne vais jamais à la ville, ici on vit du troc, donne-moi un t-shirt".

Comment l'idée d'éditer une série limitée de billets est-elle née ?

En 2 ans autour du monde, je me suis rendu compte que le billet de banque était très révélateur du pays dans lequel on se trouve, de son régime, de l'identité nationale, des croyances... À commencer par les sujets illustrés : bétail, animaux, tête de dictateur, ponts comme dans la zone euro... Leur format, leur design, leur état ! Au Myanmar,



ancienne Birmanie avec une junte militaire au pouvoir, un étranger doit payer en dollar américain. Leurs billets sont dans un état déplorable, mais ils exigent des dollars impeccables ! De ces expériences du rapport à l'argent est née l'idée d'éditer une série limitée de billets, une sorte de carte de visite, mais plus encore, créer un lien absurde et décalé. Et en l'occurrence c'est le cas.

Que demanderez-vous à ceux qui vous ont vendu leur "amitié" ?

Sortir ma liasse de 150 faux billets lors du vernissage était très provocateur. Des gens m'ont rappelé ou envoyé des SMS... C'était d'ailleurs l'idée ! Je me vois bien dans quelques années, comme dans le film "Angel Heart", revenir voir les gens pour leur rappeler que j'ai acheté leur "amitié" et que le moment est venu de me la donner !

Deux ans d'absence... Ca à quel goût ?

C'était génial. On est neuf aux yeux de ceux que





l'on rencontre et c'est épanouissant. Le fait d'être seul intensifie les rencontres, on se fait de nouveaux amis avec lesquels les liens deviennent forts dans un laps de temps hyper rapide.

Etes-vous du genre raisonnable ou irraisonnable ?

Il me faut quelques mauvaises expériences avant de comprendre... Parfois, j'évalue mal le danger. Je suis parti seul dans une jungle dont je pensais qu'elle était toute petite. Cela est arrivé sur une île en Indonésie qui fait une dizaine de kilomètres carrés, j'étais dans un village de pêcheurs, où j'ai emprunté un chemin qui semblait être une promenade en me disant que je marcherais une heure. Trois plus tard, je me suis dit à quoi bon faire demi tour. Plus j'avancais plus la végétation devenait dense et mon avancée difficile. Dévoré par les moustiques depuis 3 heures, désorienté, sans eau... C'est là que j'ai croisé un dragon de Komodo, une espèce de varan carnivore qui fait 3 mètres et 70 kilos ! Très vite tout bascule.

Quels ont été les moments critiques de cette odysée ?

En Inde je me suis retrouvé dans bus qui a pris feu, de nuit, je dormais et je n'ai pas compris qu'il fallait



évacuer, ils m'ont sorti in extremis. Au Vietnam j'ai essuyé un cyclone sur un bateau... Je n'étais pas non plus rassuré de traverser la Cordillère des Andes en bus où tous les 500 mètres on voit un bouquet de fleurs, ce qui signifie qu'il y a eu un accident mortel. Dans la jungle de Bornéo, je me suis fait attaquer par un singe et je me suis cassé une côte pour sauver mon appareil photo...

L'expérience la plus perturbante ?

En Chine, après les crues catastrophiques de la rivière Li, le paysage réputé pour sa beauté était jonché de déchets accrochés dans les arbres et où des cadavres flottaient encore...

L'expérience la plus dure ?

La misère des enfants que ce soit à Madagascar ou en Inde ou dans d'autres pays, c'est l'horreur absolue.

L'expérience la plus nature ?

Une nuit dans la jungle de Bornéo, écouter dans le noir absolu la symphonie animale.

L'expérience la plus grisante ?

J'ai dormi sur la muraille de Chine en buvant du champagne !

DE GAUCHE À DROITE :
MONT SINAÏ ET LE DÔME
DU ROCHER À JÉRUSALEM.

Vous êtes-vous fait braquer ?

Notamment en Afrique du Sud, en quittant Johannesburg sur station service où il y avait plein de gens, là aussi c'est un détail tout bête, quand on est seul on va retirer de l'argent à distributeur, on n'a pas d'yeux derrière la tête... J'avais 2 grands gars derrière moi. Le pire était le commissariat...

La leçon ?

On se recentre sur l'essentiel : être en vie !

Le retour ?

On revient changé ! Ce type de voyage déclenche quelque chose de similaire à l'ivresse des profondeurs, ne pas rentrer et disjoncter comme a pu le faire Arthur Rimbaud et toujours rester cet étranger. Rentrer... C'est une chance que j'ai saisie, je suis né en occident je suis né et en toute modestie pour être un artiste.

Comment êtes-vous arrivé à l'Espace Vuitton ?

C'est Paul Ardenne, commissaire de l'exposition "Ailleurs", qui m'a proposé ce projet. Et qui m'a bousculé pour le faire, à mon retour, j'étais complètement déphasé au point de me demander l'utilité de faire de l'art et de la futilité d'être artiste.

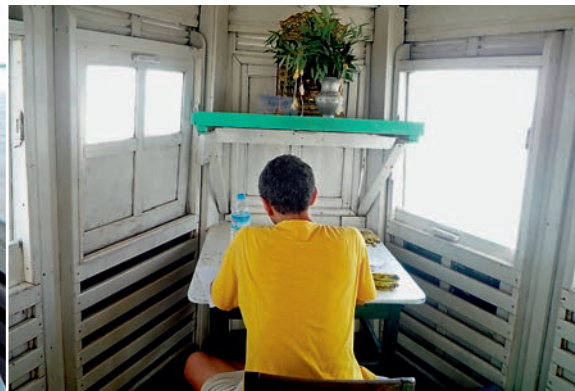
Ce voyage a-t-il changé votre rapport à l'argent ?

Oui, je suis d'origine protestante, donc déjà l'argent est un moyen pas un but et la préoccupation première d'un artiste n'est pas motivée par l'argent, sinon mieux vaut faire trader. <

"Ailleurs"

Espace culturel Louis Vuitton

60, rue de Bassano / 101, avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris



PAUSE COURRIER SUR L'IRRAWADI, MYANMAR